PN-ABD-585
ISN 63352

République Rwandaise

Ministère de l'Agriculture,
de l'Elevage et des Forêts

STRATEGIES NON-AGRICOLES AU RWANDA: RAPPORT PRELIMINAIRE

Daniel C. CLAY
Jean KAYITSINGA
Théobald KAMPAYANA
Innocent NGENZI
Jennifer OLSON

Document de Travail SESA/SNA-1

Service des Enquêtes et des Statistiques Agricoles

(SESA)

Document présenté lors de deux journées de réflexion sur les contraintes de l'agriculture Rwandaise et leurs implications dans la formulation des politiques agricoles au Rwanda.
Kigali, les 18 et 19 avril, 1989

LES STRATEGIES NON-AGRICOLES AU RWANDA: RAPPORT PRELIMINAIRE

Bien que les jeunes rwandais disent clairement qu'ils souhaiteraient garder le même métier que leurs parents en restant agriculteurs, 85% de ces jeunes et la plupart des parents croient qu'ils n'hériteront pas suffisamment de terres pour les besoins en subsistance de leur famille. Ce rapport préliminaire de l'enquête sur les Stratégies Non-Agricoles montre quelques unes des stratégies optées par les ménages agricoles pour face à cette contrainte de rareté des terres exploitées. Beaucoup de ménages (47%), en particulier ceux ayant de petites exploitations, trouvent que l'emploi en dehors du ménage peut compléter le revenu en provenance de la production agricole et animale. Le travail d'ouvrier agricole sur les exploitations des voisins est le plus fréquent emploi non-agricole des ménages ruraux. Ceux qui ont de petites exploitations travaillent comme ouvrier agricole 2,5 fois plus que ceux ayant de grandes exploitations. Les autres emplois non-agricoles qui attirent plus les ménages sont l'artisanat particulièrement la maçonnerie, la briqueterie et la vannerie; puis le commerce et la main-d'oeuvre. Parmi ceux qui font des emplois non-agricoles, il est estimé que 28,2% de leur emploi est consacré aux activités en dehors de leur exploitation. Les résultats de cette étude montre également que la migration permanente et temporaire sont toujours considérées comme une stratégie pour les ménages sans terre. Dans le passé, la plupart des migrants se dirigeaient vers l'est à la conquête de la terre. La tendance actuelle des mouvements migratoires est vers la ville de kigali pour ces ménages qui quittent leur famille à la recherche de l'emploi. Le manque de terres suffisantes pour l'héritage est le facteur le plus important de ces flux migratoires vers la ville. Ce rapport se termine par une série de questions pertinentes sur le développement d'une classe d'ouvriers agricoles; sur l'emploi non-agricole; et sur l'importance d'une stratégie de développement pour contrôler les flux migratoires vers la ville de Kigali.

I. INTRODUCTION

Ce rapport provisoire met en exergue quelques unes des stratégies que les ménages agricoles ont développées en réponse à la raréfaction des terres agricoles exploitées. Par stratégies non-agricoles on entend l'ensemble des décisions et activités permettant aux ménages agricoles de restructurer leur vie sociale et économique afin de maintenir un niveau de vie acceptable. Les stratégies non-agricoles doivent être distinguées de toutes les autres activités entreprises par les ménages agricoles visant à augmenter la récolte et la production animale et qui sont justement qualifiées de "stratégies agricoles". Même si le besoin de ces familles d'intensifier la récolte et la production animale est indéniable, et c'est à cette fin que les systèmes de recherche et de vulgarisation de ce pays se sont consacrés pendant des années, les paysans du Rwanda ont depuis longtemps recherché des moyens alternatifs de satisfaire les besoins en subsistance de leurs familles. Aujourd'hui ces stratégies alternatives ne peuvent plus être considérées comme une exception, elles sont devenues la règle.

L'Enquête sur les Stratégies Non-Agricoles, effectuée par le Service des Enquêtes et Statistiques Agricoles (SESA), était conçue spécifiquement pour découvrir certaines de ces voies alternatives suivies par les paysans du Rwanda. Adhérant au modèle écologique de développement social et économique, cette enquête a mis l'accent sur les emplois alternatifs, les migrations à la fois temporaires ou permanentes, ainsi que le contrôle de la fécondité comme principaux mécanismes par lesquels les ménages agricoles cherchent à échapper à la froide

réalité d'avoir plus de bouches à nourrir que leurs petites exploitations morcellées leur permettent.

Beaucoup de ménages (47%), en particulier ceux ayant de petites exploitations, trouvent que l'emploi en dehors du ménage peut compléter le revenu provenant de la production agricole et animale. Le travail d'ouvrier agricole sur les exploitations voisines représente le type d'emploi non-agricole le plus fréquent. Ceux qui ont de petites exploitations travaillent comme ouvrier agricole 2,5 fois plus souvent que ceux ayant de grandes exploitations. Les autres emplois non-agricoles qui attirent les ménages sont l'artisanat en particulier la maçonnerie, la briqueterie et la vannerie; puis le commerce et la main-d'oeuvre. Parmi ceux qui ont des emplois non-agricoles, on estime que 28,2% de leur temps disponible est consacré aux activités en dehors de leur exploitation.

Les résultats de cette étude montrent également que la migration permanente et temporaire sont toujours considérées comme une stratégie pour les ménages sans terre. Dans le passé, la plupart des migrants se dirigeaient vers l'Est à la conquête de nouvelles terres. La tendance actuelle des mouvements migratoires est vers la ville de Kigali. Le manque de terres obtenues au moment de l'héritage est le facteur explicatif le plus important de ces mouvements vers la ville.

Les résultats de cette étude auront des implications potentielles de longue portée pour les planificateurs du développement, les décideurs des politiques, les administrateurs locaux, les chercheurs, ainsi que les agences internationales et autres bailleurs de fonds. En particulier, on traitera des problèmes de politiques d'emploi non-agricoles, y compris les questions relatives aux disponibilités de formation et sources de crédit. Les analyses des migrations permanentes et temporaires auront aussi des implications significatives sur les politiques. Ces résultats nous permettront d'estimer l'ampleur des courants de migration rural-urbain d'ici les 5, 10 et 15 prochaines années -- soulevant ainsi d'importantes questions concernant l'augmentation du chômage dans les zones urbaines, le manque de logements dans les villes, la criminalité, etc.. Les systèmes de migrations internationales soulèvent des questions supplémentaires concernant l'importation et l'exportation de la main-d'oeuvre et du capital.

Finalement, freiner le taux d'accroissement de la population exceptionnellement élevé au Rwanda demeure le souci de l'ensemble de la communauté de développement. Cette étude comporte un intérêt particulier puisqu'elle contribue de façon significative à notre compréhension des besoins d'avoir des enfants exprimés par les familles agricoles Rwandaises (comme source de main-d'oeuvre, sécurité sociale, prestige, etc.). Une compréhension améliorée est utile pour l'amélioration des efforts de réduction des taux de fécondité et dans le développement d'une campagne effective de la planification familiale.

Ce rapport, le premier d'une série, vise un double objectif. Le premier est de présenter brièvement le concept de stratégies non-agricoles ainsi que les buts et soucis politiques de l'Enquête 1988 sur les Stratégies Non-Agricoles. Le deuxième est de discuter quelques résultats préliminaires et provisoires. En distribuant ce rapport préliminaire aux utilisateurs potentiels nous voulons susciter un intérêt et des réactions immédiates qui pourront être incorporés dans les rapports ultérieurs. Ces rapports traiteront plus profondément des différentes dimensions du problème l'étude et mèneront à une synthèse globale des résultats et recommandations sur les politiques à suivre.

II. DONNEES ET METHODES

L'enquête sur les Stratégies Non-Agricoles a été réalisée au sein du Service des Enquêtes et Statistiques Agricoles (SESA). Elle a été conjointement financée par le Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et des Forêts (MINAGRI) et l'Agence des Etats-Unis pour le Développement International (USAID). Les questionnaires d'enquête ont été remplis dans une période de trois mois débutant en juillet 1988, sur un échantillon de 1.078 ménages agricoles au

Rwanda tiré au hasard. Une équipe expérimentée des superviseurs du personnel de terrain du SESA fût engagée pour mener ces interviews.

Les questionnaires étaient destinés à recueillir l'information aux différents membres des ménages, y compris les maris, les épouses et les enfants adultes. En tout, les interviews ont été menées pendant approximativement une heure et demi en moyenne et elles nécessitaient des visites multiples pour rencontrer les différents interlocuteurs de chaque ménage.

Un aspect important de cette étude est que l'échantillon de 1.078 ménages constitue réellement l'échantillon des ménages que SESA a étudié depuis 1986 comme partie de son programme continu d'enquêtes. Par conséquent, le grand volume d'informations déjà collectées sur ces ménages peuvent être utilisées pour renforcer nos analyses sur les stratégies non-agricoles. Pendant cette période, quelques ménages ont quitté l'échantillon (ménages dissous, migrations, etc.) et ont été remplacés par d'autres. Seulement les 1.019 ménages enquêtés pendant toutes les phases sont retenus pour les analyses ci-après.

III. RESULTATS PRELIMINAIRES

A. Emploi en dehors de l'exploitation

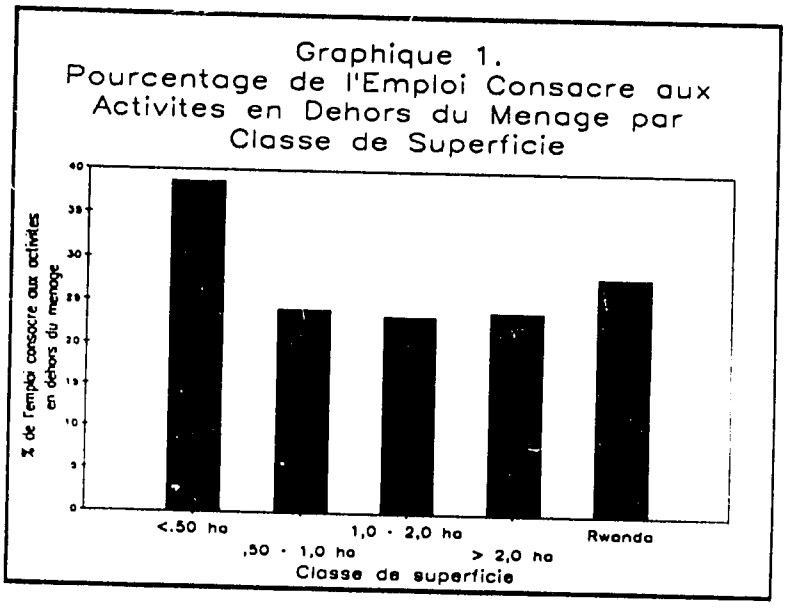
Le problème de la rareté et de l'insuffisance des terres est aggravé par l'acroissement en flèche de la population. L'un des moyens utilisés par la population rurale pour y faire face est le recours aux emplois en dehors de l'exploitation. Cette enquête a révélé que parmi les 1.019 ménages interviewés, 47% avaient eu recours à un emploi en dehors de l'exploitation sous une forme ou sous une autre pendant les trois mois antérieurs à l'enquête.

Le Tableau 1 montre que le nombre moyen de jours pendant lesquels un membre du ménage a fourni de la main-d'oeuvre à l'extérieur de l'exploitation est de 19,5. En outre, ce tableau présente les principaux types d'emploi hors de l'exploitation agricole qui sont effectués par les membres du ménage. En moyenne, pendant les trois mois qui constituent la période de référence, les ménages consacrent 30,8% (6 jours) du temps en travaillant sur les exploitations de leurs voisins. Ce temps ne comprend pas les formes des travaux non rémunérés, appelées entraide. La deuxième activité importante est l'artisanat (18,9%), vient ensuite le commerce (16,4%), la main-d'oeuvre (12,8%) et d'autres emplois rémunérés (12,3%).

Tableau 1. Nombre de jours prestés en dehors de l'exploitation selon le type d'emploi et la superficie de l'exploitation. (Moyen sur 3 mois, 1988)

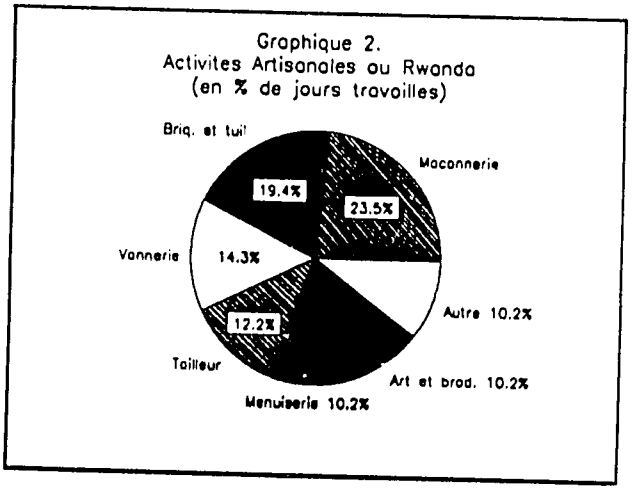
Superficie (ha)	N	Type d'emploi: Arti-sanal	Agri-cult.	M.o.	Comm-erce	Fonct.	Aut. sal.	Aut.	Total
<0,5	253	4,2	7,8	2,6	2,7	1,0	5,1	0,8	24,2
0,5 - 1,0	325	3,7	7,7	2,4	2,2	0,1	1,9	0,9	19,0
1,0 - 2,0	261	3,6	3,9	2,5	4,1	0,4	1,4	0,1	15,9
2,0 +	180	3,5	3,2	2,5	4,1	4,3	1,2	0,3	19,2
Total	1.019	3,7	6,0	2,5	3,2	1,1	2,4	0,6	19,5
% jours		18,9	30,8	12,8	16,4	5,6	12,3	3,1	100,0
Sign.		,093	,003	,996	,325	,001	,056	,317	,050

Le Tableau 1 montre aussi que le nombre moyen de jours varie en fonction de la dimension de l'exploitation. Les exploitations les plus démunies (celles possédant moins d'un demi hectare) engagent beaucoup de leur force de travail en dehors de l'exploitation. Comme les petites fermes agricoles tendent à être exploitées par les ménages de petite taille, avec peu de personnes actives, le temps marginal par personne active, consacré en dehors de l'exploitation est même plus élevé que ce qui apparaît au Tableau 1. En effet, les actifs sur les petites superficies de 0,5 ha ou moins font nettement plus de travail à l'extérieure que les actifs sur les plus grandes exploitations.



En ramenant sur une base annuelle le nombre de jours travaillés pendants la période de référence, il découle que 13,6% de l'emploi des ménages agricoles est consacré aux activités en dehors du ménage.[1] Cette proportion est de 20,8% pour les ménages ayant les petites exploitations. Pour les ménages qui travaillent à l'extérieur, ces proportions arrivent à 28,2% et 38,7% respectivement (voir le Graphique 1).

Si on examine de près les activités et les dimensions de l'exploitation du ménage, ceux qui travaillent dans l'agriculture et autre emplois salariés (journalier) semblent posséder peu de terres, la catégorie des fonctionnaires par contre semble posséder des exploitations beaucoup plus larges (Tableau 1). Les données montrent aussi que les ménages ayant de la grande superficie s'adonnent davantage au commerce, bien qu'il y a relativement peu d'observations dans cette catégorie d'emplois, la différence n'étant pas statistiquement significative au niveau 0,05. Les activités artisanales semblent être légérement plus importantes dans les petites exploitations que dans les grandes, mais la différence n'est pas, non plus très significative. Une première hypothèse serait que la différence d'accès à l'éducation, l'accumulation du capital et l'accès au crédit peuvent expliquer les différences dans l'emploi hors exploitation en rapport avec la taille de la superficie agricole.



[1]Pourcentage de jours travaillés en dehors du ménage = A x B / C
A = Jours travaillés pendant la période de référence.
B = Trimèstres = 4.
C = Jours de travail dans l'année = 5 jours x 50 semaines = 250.

On a constaté que les activités agricoles et artisanales sont les plus importantes formes d'emploi exercés en dehors du ménage. En considérant l'activité artisanale à part comme un métier, la maçonnerie (23,8%), la briqueterie (19,1%) et la vannerie (14,0%) sont les plus importantes (voir Graphique 2). La maçonnerie et la briqueterie sont associées aux activités de l'homme, tandis que la vannerie est traditionellement associée aux activités de la femme.

En ce qui concerne l'emploi agricole, nous savons que le travail agricole est généralement consacré à des tâches et à des cultures spécifiques (Tableau 2).[2] Le défrichement et le labour sont de loin les activités qui nécessitent le recrutement d'une main d'oeuvre extérieure, comptant pour plus de 56,2% de la main-d'oeuvre totale engagée. La deuxième activité en importance est l'entretien et le sarclage. Les cultures particulières pour lesquelles la main-d'oeuvre est souvent recherchée sont les haricots, viennent ensuite le sorgho et les patates douces.

Tableau 2. Main-d'oeuvre agricole (de l'extérieure) par type de travail et culture (N= 2.080)

Type de Travail	Pourcentage
Défrich. et labour	56,2
Semis et plantation	9,4
Entretien et sarclage	18,8
Récolte	6,2
Travail après récolte	0,0
Autre	9,4
Total	100,0

Culture	Pourcentage
Haricots	34,4
Sorgho	15,6
Pat. Douces	12,5
Bananes	6,3
Pom. de Ter.	6,3
Autre cult.	15,6
Pas de cult.	9,3
Total	100,0

B. Les Migrations

La redistribution spaciale de la population agricole est un phénomène fréquent dans les pays qui ne parviennent pas à accroître la production alimentaire à un système égal ou plus élevé que le taux de la croissance de la population. Souvent, les ménages qui ne parviennent pas à avoir suffisamment de terre choisissent de quitter leur communauté, et des fois leur pays natal, à la recherche d'autres propriétés foncières ou d'autres emplois. Les programmes massifs de "paysannat" des années 1960 - 70 qui ont déplacé environ 80.000 personnes[3] vers des territoires anciennement inoccupés témoignent de ce que les migrations permanentes vers ces territoires ont figuré parmi les stratégies d'ajustement des ménages agricoles au Rwanda pendant plusieurs années.

L'éveil des courants migratoires vers des zones où il existe plus de possibilités d'emploi, spécialement dans les petites villes et les centres urbains, choisissent de regarder au-delà de leur colline pour leurs moyens de subsistance. On estime que la population de la ville de Kigali augmente à un taux dépassant 10% par an, ce qui signifie que la population de la ville va doubler tous les sept ans.

A côté de ces tendances des migrations permanentes, on retrouve des mouvements saisonniers et temporaires de la population, qui sont devenus presqu'un mode de vie dans plusieurs parties de l'Afrique. Le Rwanda pourrait ne pas être une exception. En particulier, dans la mesure où

[2] Service des Enquêtes et des Statistiques Agricoles (SESA). "Description Sommaire des Principales Caractéristiques de l'Agriculture au Rwanda." Rwanda, 1984.

[3] Ministère de l'Agriculture. Rapports Annuels pour les années 1960 à 1985.

les possibilités d'emploi sont centralisées dans la Capitale, on peut s'attendre à ce que la migration temporaire augmente en importance comme un moyen de compléter le revenu gagné sur l'exploitation agricole.

L'enquête sur les Stratégies Non-Agricoles a accordé une attention particulière aux migrations à long-terme aussi bien qu'à court-terme. Trois séries de résultats préliminaires sont présentées ci-dessous. La première série s'appuie sur les données recueillies en 1983 par l'Enquête Démographique au Rwanda et met en évidence quelques tendances de la migration permanente qui se sont développées au cours du temps et résultant de l'augmentation des densités de la population. La seconde examine les caractéristiques individuelles des fils adultes qui ont quitté leur famille aussi bien que les caractéristiques de ces mêmes familles. La troisième analyse l'importance des migrations temporaires sur les ménages agricoles rwandais.

1. Les tendances des migrations permanentes

En nous basant sur l'analyse des flux migratoires, utilisant les données de l'Enquête Démographique au Rwanda de 1981[4], on peut identifier quatre périodes historiques qui reflètent l'évolution de la distribution spatiale de la population à travers le temps (voir le Graphique 3). Ces périodes sont la période d'avant l'indépendance, ou avant 1962, la période d'expansion des mouvements de population à l'intérieur des zones rurales de 1962 à 1971, la période intermédiaire caractérisée par la diminution des mouvements à l'intérieur des zones rurales et la poussée de l'urbanisation de 1972 à 1976, et enfin la période de 1977 à 1980, caractérisée par des mouvements rapides vers les villes et leur diminution à l'intérieur des zones rurales.[5] Cette analyse ne concerne que les adultes masculins, étant donné que des travaux antérieurs ont indiqué que les mouvements de femmes sont d'abord expliqués par le mariage alors que l'objet de cette étude est de rechercher les raisons économiques et démographiques qui expliquent les migrations.

La première période, d'avant l'indépendance, était celle où on a observé relativement peu de migrants et qui, de plus, se déplaçaient seulement sur de petites distances. C'était la période où la terre était encore disponible, le début de colonisation des forêts, des terres en défriche et des terrains marécageux (Cambrezy, 1984). Plus de 98% des migrations se sont effectuées à l'intérieur des zones rurales.[6] Une tendance générale à partir des hautes terres de Ruhengeri et de Gikongoro a commencé au cours de cette période.

La seconde période, de 1962 à 1971, a été caractérisée par l'augmentation des migrations mais encore dominées par des mouvements à l'intérieur des zones rurales (96%). Les préfectures qui ont connu cette émigration de la première période, surtout celles de Gikongoro et de Ruhengeri, continuent d'alimenter les courants migratoires vers l'Est. Cependant, les préfectures de Butare et Byumba qui ont, dans le passé, reçu les migrants, commencent à connaître des mouvements nets d'émigration pendant cette période. En d'autres termes, au fur et à mesure que les plaines deviennent de plus en plus densément peuplées, l'exode à partir des hautes terres s'oriente vers les savanes plus éloignées et plus sèches. La préfecture de Kigali, qui avait une très faible densité de population pendant cette période,[7] était la principale zone d'accueil des migrants en provenance des zones plus fertiles de l'Ouest.

---

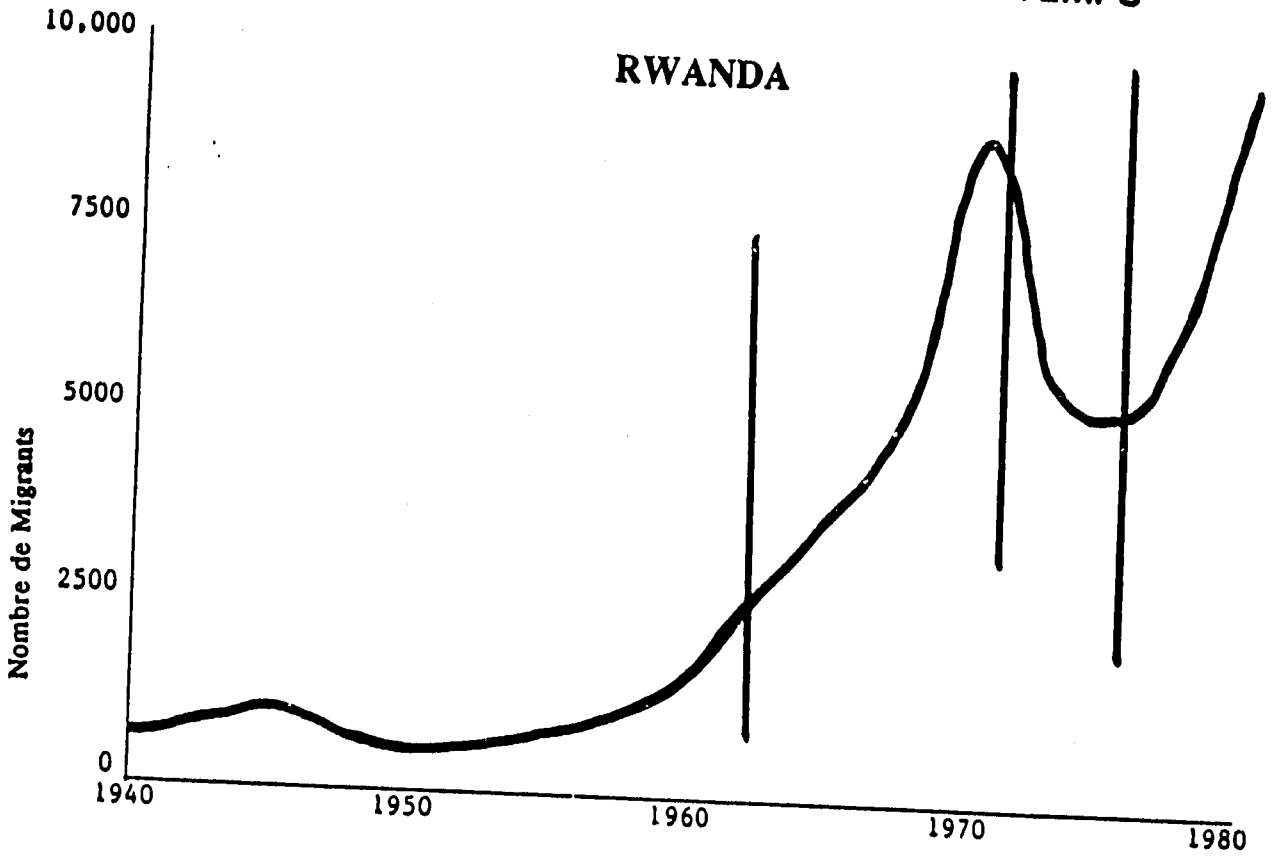
[4] Documentation sur cette enquête Démographique se trouve dans le rapport "Enquête Démographique, 1981", Ministère du Plan, 1987.

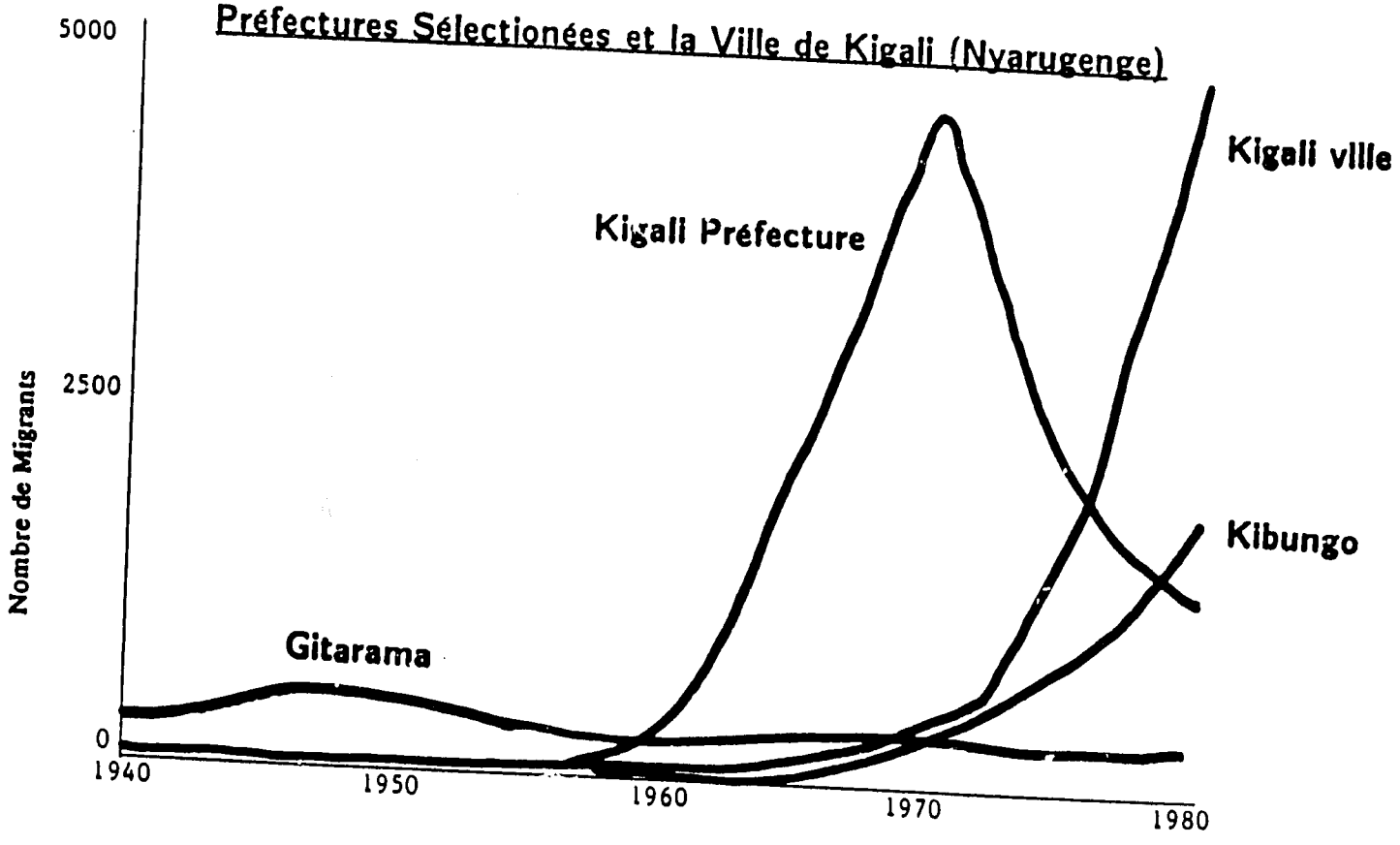
[5] Jennifer Olson. "Redistribution of the population of Rwanda due to Environmental and Demographic Pressures." Paper presented at the Michigan Academy of Arts, Sciences and Letters. Grand Rapids, Michigan, 1989.

[6] Cambrézy, L. "Le surpeuplement en question: Organisation spatiale et écologique des migrations au Rwanda." Paris: Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer (ORSTOM), 1984.

[7] Cambrézy, L., 1984, Ibid.

Graphique 3
NOMBRE DE MIGRANTS A TRAVERS LE TEMPS



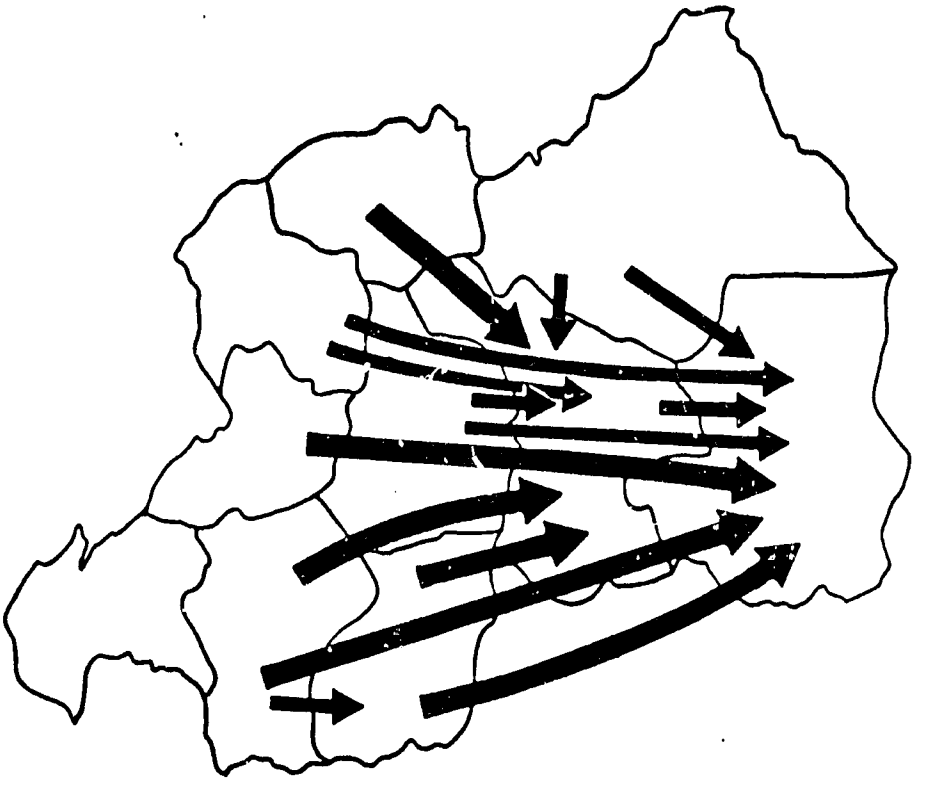


Source: Olson (1989)

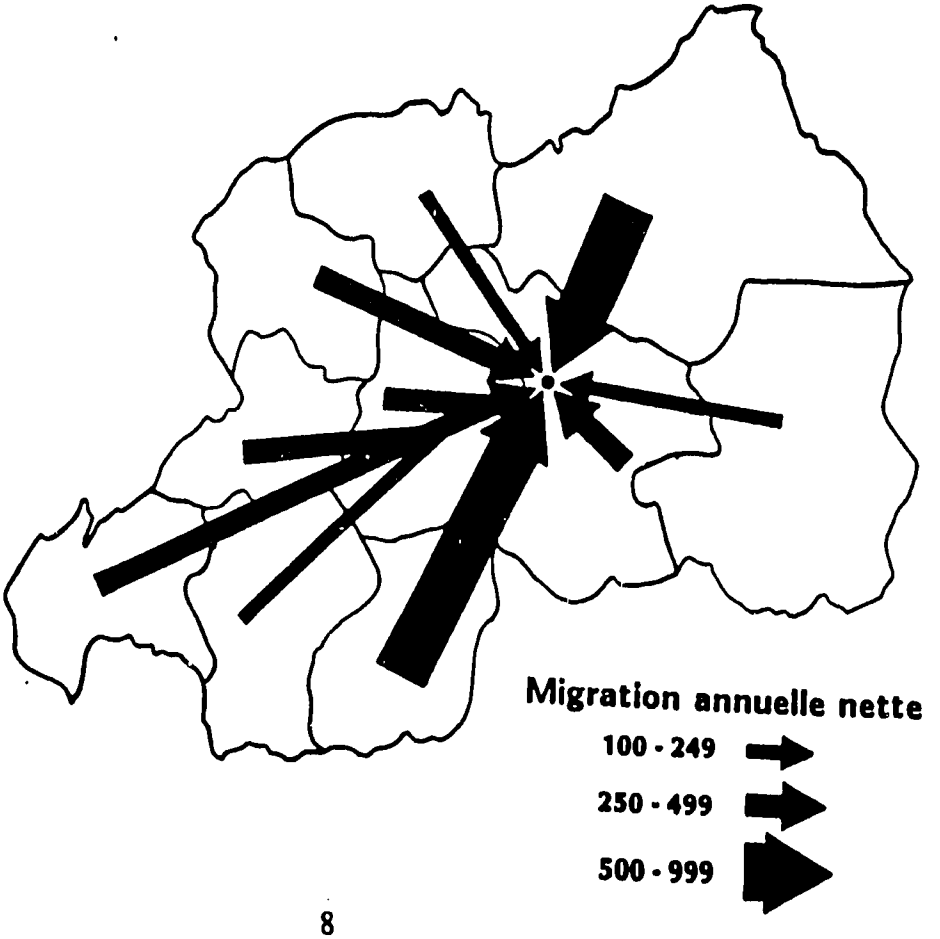
Graphique 4

Migrations au Rwanda
1977 - 1980

RURALE - RURALE



RURALE - URBAINE



Source: Olson (1989)

La période de 1972 à 1976 a connu une évolution dans les migrations à l'intérieur des zones rurales vers les migrations à partir des zones rurales vers les zones urbaines (les migrations des zones rurales vers les villes constituent 17% de toutes les migrations dans le pays). La préfecture de Kigali continue d'être le principal pôle des migrations, mais pour la première fois, les migrants commencent à traverser Kigali pour aller s'installer à Kibungo. Les mouvements migratoires des zones rurales vers les zones urbaines pendant cette période reflètent les mouvements à l'intérieur des zones rurales excepté qu'ils sont moins importants; l'origine des migrants était Butare et les autres préfectures de l'Ouest.

La période la plus récente pour laquelle les données sont disponibles, à savoir 1977 à 1980, était caractérisée par une densité croissante de mouvement migratoires et la diversification des origines et des destinations. Le changement le plus important est le boom des mouvements urbains, qui ont compté pour 40% des migrations totales (voir Graphique 4). La ville de Kigali est devenue la destination la plus préferée, l'origine des migrants étant diversifiée, avec les flux les plus importants à partir de l'Est et de l'extrême Ouest. De l'autre côté, les migrations rurales étaient une prolongation des tendances observées précédemment.

En résumé, les mouvements de départ s'opéraient à l'intérieur des limites préfectorales. Avec le temps, cette tendance a diminué en importance relative et les mouvements en dehors des préfectures d'origine sont devenus plus importants. Tous les signes montrent qu'à partir de 1980, la ville de Kigali devient la seule destination d'espoir pour ceux qui veulent quitter leur communauté de base. Mais qui sont ces nouveaux migrants? Diffèrent-ils de ceux qui ont précédemment quitté les zones rurales à la recherche des terres? La section suivante traite de ces importantes questions.

2. Les caractéristiques des migrants masculins et de leur famille d'origine.

Dans la société rwandaise traditionnelle, un fils d'un agriculteur reçoit de son père une parcelle de terre lorsqu'il se marie. Le nouveau couple s'installe rapidement sur sa parcelle et assume les responsabilités de sa gestion. Lorsque l'héritage du jeune homme ne suffit pas pour satisfaire les besoins actuels et futurs de sa famille, comme il en est souvent le cas dans le Rwanda contemporain, il sera obligé de se déplacer vers des parties plus éloignées de sa commune d'origine, ou même vers une autre région du pays où la terre et autres opportunités d'emploi sont plus accessibles.

Parmi les 1.019 ménages interviewés, plusieurs avaient des enfants qui avaient quitté la famille, généralement aux environs de la période de mariage, pour fonder leurs propres ménages. Il y avait en tout 1.480 enfants vivant en déhors du ménage au moment de l'interview. Des informations sur la destination, le statut de travail et d'autres caractéristiques de ces enfants étaient fournies par leurs parents. Comme les femmes rwandaises (ou filles) reflètent généralement les formes de migration de leurs maris, l'analyse préliminaire qui suit concerne seulement 679 garçons qui vivaient en dehors du ménage au moment de l'interview.

Pour comprendre l'importance des migrations dans les stratégies non-agricoles des ménages ruraux, ainsi que l'influence potentielle des migrations sur les communautés rurales, on doit d'abord considérer dans quelle mesure les migrants diffèrent des non-migrants en termes de caractéristiques individuelles aussi bien que celles de leurs ménages d'origine. Le Tableau 3 compare la localisation de la résidence actuelle par rapport à celle du ménage paternel. Aux fins des buts actuels, les garçons vivant sur "une exploitation avoisinante" (54,4%) à celles de leurs parents sont considérés comme des non-migrants. Ceux qui vivent "ailleurs dans la commune", "dans une autre commune rurale", "dans un centre urbain" et "à l'étranger" sont tous considérés comme des migrants. En bref, presque la moitié (45,6%) des enfants masculins qui ont quittés le ménage paternel n'ont pas resté sur les terres familiales. Plutôt ils ont émigrés aux autres endroits ruraux (31,0%), aux centres urbains (10,0%), et à l'étranger (4,5%).

Tableau 3. Caracteristiques des migrants et non-migrants selon le lieu de résidence actuelle.

Caracteristique	Résidence par Rapport au Ménage des Parents						
	Exploitation Avois.	Ailleurs dans la Commune	Autre Commune Rurale	Centre Urbain	A l'étranger	Total	Sign.
Age moyen	31,6	28,5	27,2	24,4	31,3	29,8	<,001
% Primaire complète	19,9	22,6	32,4	65,7	35,5	27,3	<,001
% Marié	95,1	63,7	53,7	14,2	52,2	72,9	<,001
% Empl. en agri.	83,2	72,5	50,6	14,8	37,6	68,0	<,001
% Parti cherche terre	--	7,3	25,2	3,3	16,7	6,0	<,001
% Parti cherche emploi	--	10,9	26,1	63,1	39,5	14,4	<,001
% Don FRW aux parents	10,3	18,1	22,7	36,3	21,8	16,4	<,001
% Don M-d'o aux parent	51,7	38,7	6,5	5,6	10,3	36,8	<,001
% Des ménages chef fém	38,5	38,0	35,5	22,1	57,5	37,3	,027
Superf des parents	1,40	1,39	1,24	1,48	1,06	1,37	,501
Nbr. de frères	2,3	2,4	2,7	3,5	1,7	2,5	<,001
(N=)	(370)	(122)	(88)	(68)	(31)	(679)	
% du total	54,5	13,0	13,0	10,0	4,5	100,0	

La plus grande différence dans les caractéristiques présentées au Tableau 3 apparaissent entre les fils qui s'installent aux environs des exploitations de leurs parents et ceux qui se déplacent vers les centres urbains du pays. Il n'est pas surprenant que ceux qui migrent vers les autres zones rurales ou à l'étranger se retrouvent quelque part entre ces deux extrêmes. A cause des grandes similitudes entre ceux qui ont migré vers d'autres communes rurales au Rwanda et ceux qui ont quitté le pays, on a tendance à croire que les individus qui sont allés en Uganda au Zaïre et au Burundi, ont continué à vivre dans de petites villes ou dans des communes rurales dans ces pays voisins.

En considérant les migrants qui vivent actuellement à l'étranger comme une catégorie particulière des migrants vers d'autres communes rurales, on peut faire plusieurs généralisations concernant la catégorisation des migrants au Rwanda. Le Tableau 3 prouve que les migrants sont généralement jeunes et ont un niveau de scolarisation plus élevé que les non-migrants. Ceux qui quittent leurs ménages pour les centres urbains sont en moyenne de 7 ans plus jeunes que ceux qui restent sur l'exploitation familiale et ont trois fois plus de chance d'avoir terminé l'école primaire. Une déviation significative de la forme traditionnelle de mariage et d'héritage se retrouve parmi les migrants qui se marient moins fréquemment que leurs frères qui sont restés sur la colline. Seulement 14,2% de ceux qui migrent vers la ville se sont mariés, comparé à 95,1% parmi ceux qui sont restés dans leur famille. Le taux de mariage moins élevé chez les migrants constitue également un signe de leur jeune âge.

Lorsque les enfants quittent le toit paternel, ils continuent souvent à apporter un appui économique à leurs parents communément sous forme de remises d'argent et de main d'oeuvre. Le Tableau 3 montre les pourcentages de garçons, qui peu après leur départ continuent à fournir un appui économique à leurs parents. Il y a une distinction naturelle de l'aide que reçoivent les parents qui dépend du lieu de résidence des fils, et de leur type d'emploi. Les migrants vers les zones urbaines, qui tenant à gagner un salaire, contribueront plus souvent au bien-être économique de leurs parents par des cadeaux monétaires. D'autre part, les enfants qui héritent suffisamment de leurs parents leur apportent de la main d'oeuvre.

Une des observations tirées du Tableau 3 est que ce n'est pas la taille actuelle de l'exploitation paternelle qui détermine si les garçons resteront sur l'exploitation ou vont migrer

ailleurs. Il apparaît plutôt que le nombre de frères constitue la différence à long terme. Plus grand est le nombre de frères qu'on a, moins de terre on héritera. Les garçons qui restent sur l'exploitation familiale ont en moyenne 2,3 frères en vie tandis que ceux qui migrent vers les centre urbains ont en moyenne 3,5 frères. Bien qu'il soit du plus grand intérêt économique des parents d'avoir plusieurs fils, il est certain que ce ne soit pas dans l'intérêt de leurs fils, du moins en ce qui concerne leur héritage.

3. Migrations Temporaires au Rwanda

Le but de la migration temporaire au Rwanda est d'arriver à satisfaire les besoins alimentaires, économiques et autres du ménage, que les produits de l'exploitation ne lui permettent pas, soit parce que la taille de l'exploitation est très petite, généralement moins d'un hectare, soit aussi parce que la production de l'exploitation est faible ou soit encore parce que la taille du ménage est élevée et la production par tête réduite et insuffisante. Elle intéresse une partie non négligeable des ménages ruraux car 45,9% de ces ménages ont leurs chefs qui ont fait ou qui pratiquent cette forme de migration.

Dans certaines régions d'Afrique, les migrations temporaires de quelques groupes de personnes ont lieu annuellement pour un grand nombre d'exploitants agricoles. Ce n'est pas généralement le cas au Rwanda, mais il y a des ménages dont les chefs ont fait jusqu'à présent 8 déplacements; ce qui fait que la moyenne par ménage est de 2,1 déplacements pour les ménages dont le chef s'est déplacé.

La destination des migrations temporaires des chefs de ménage agricoles se répartit en trois lieux principaux: le milieu rural, le milieu urbain et l'extérieur du pays ou l'étranger.

Tableau 4. Destinations des migrations temporaires des chefs de ménage et des pères des chefs de ménage.

	Destination				
Migrant	Milieu rural	Milieu urbain	A l'etranger	Total	(N=)
Chef du ménage	53.0%	10.1%	36.8%	100.0%	(952)
Père du chef	37.6%	3.8%	58.5%	100.0%	(287)

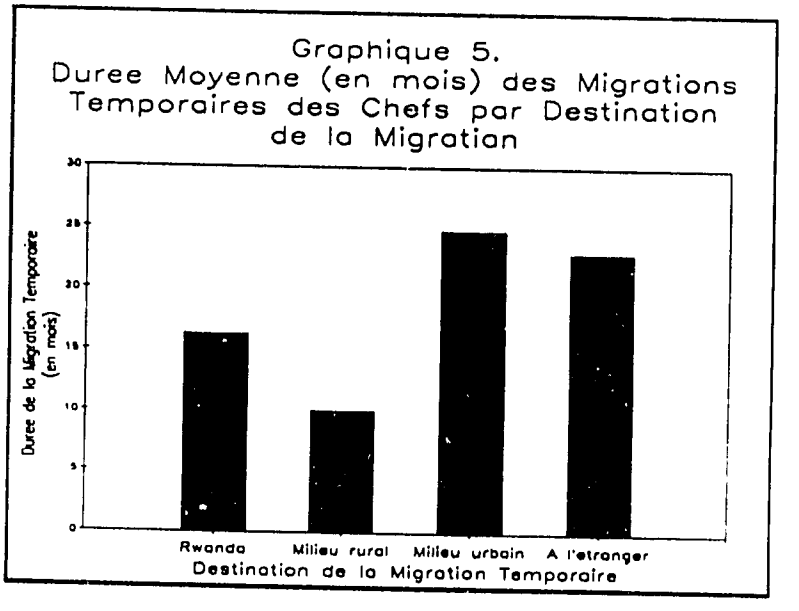
Une grande partie des chefs de ménages, soit 53,0%, migrent temporairement d'un milieu rural vers un autre milieu rural (voir Tableau 4). Ceux qui vont à l' etranger, 36,8%, sont aussi nombreux quand on pense au coût d'opportunité de la main d'oeuvre qui aurait due être affectée à d'autres travaux à l'intérieur du pays.

Le milieu urbain attirait relativement peu des chefs de ménages agricoles dans le passé, mais cette destination devient de plus en plus importante, surtout la ville de Kigali. Cette conclusion est basée sur l'observation que ceux qui vont dans des villes sont moins agés que ceux qui vont ailleurs.

En ce qui concerne la migration temporaire des pères des chefs de ménages, contrairement à leurs fils, beaucoup d'entre eux avaient pour destination principale les pays limitrophes du Rwanda surtout l'Ouganda. Nous pensons que les pères des chefs de ménages agricoles préféraient ce pays plus que d'autres parce qu'il était jadis prospère; il y avait des grandes plantations de coton et de café qui avaient besoin de main-d'oeuvre et celle du Rwanda y répondait en masse dans le temps.

La petite proportion des pères qui allaient dans des villes du Rwanda est expliquée par le fait qu'il y avait peu de milieux urbains au Rwanda dans le temps où ces pères se déplaçaient à la recherche du travail et ceux qui existaient n'étaient pas tellement économiquement actives jusqu'à trouver beaucoup d'emplois à une masse importante d'individus.

Le Graphique 5 montre que les chefs qui migrent vers le milieu urbain (24,8 mois) et vers l'etranger (23,0 mois) ont tendance à rester à l'extérieur du ménage plus longtemps par rapport à ceux qui vont en milieu rural (10,1 mois). Pour expliquer ces différences de durée des migrations temporaires, on doit considérer plusieurs facteurs: 1) la distance de la résidence habituelle du migrant au lieu de migration, 2) la facilité du migrant à trouver de l'emploi, et 3) la nature de l'emploi, qui peut dépendre de la saison culturale ou pas.



Les gens qui migrent vers les milieux ruraux, que ce soit à l'etranger ou au Rwanda, travaillent selon les saisons culturales s'ils ont trouvé un emploi sur des exploitations agricoles. Dès que la période des semis est terminée, ils rentrent et ne reviendront peut-être que du moment des récoltes, ce qui fait qu'ils ne passent pas plus de temps comparativement à ceux qui vont ailleurs. Le nombre de jours élevé en milieu urbain peut être expliqué par le fait qu'une grande partie des ouvriers qui travaillent dans les villes (beaucoup d'entre eux à Kigali) sont souvent des chefs de ménage des campagnes éloignées du lieu où ils travaillent qui ont quité temporairement le ménage et qui ne rentrent qu'une fois le mois ou rarement.

D. Disponibilité de la Terre à Cultiver et les Perceptions Concernant l'Avenir de l'Agriculture au Rwanda

La situation qui prévalait jadis de donner des terres en héritage n'est plus actuellement le cas. La taille de l'exploitation est très petite et stable alors que la population croît d'une façon exponentielle. L'exploitation agricole dont le paysan dispose (en moyenne 1,2 ha) ne lui permet même pas souvent de s'autossuffire. L'explosion démographique et l'insuffisance des terres à cultiver restent les grandes contraintes pour le développement du Rwanda. Les parents sont très conscients de la situation mais la question principale est l'avenir du jeune rwandais sans terre. Une série de questions opinions faisait partie intégrante de l'Enquête sur les Stratégies Non-Agricoles et l'analyse dans ce chapitre portera sur les différentes opinions des parents d'une part, et des enfants adultes d'autres part, sur l'insuffisance de la terre et sur leurs perceptions concernant l'avenir des jeunes rwandais face à cette situation.

1. Disponibilité des Terres à Cultiver

Les Parents ne disposent plus de terres à donner en héritage comme il était de coutume. En effet, 77,6% des chefs de ménages et 79,6% des épouses ont déclaré qu'ils n'ont pas assez de terre pour l'héritage de leurs enfants (voir Tableau 5). Ils sont donc conscients de l'insuffisance des terres à cultiver.

Tableau 5. Opinions sur l'Insuffisance des Terres et l'Espoir du Garçon de 16 ans et Plus à Rester Agriculteur à l'Avenir

Opinion	% Oui	% Non	Total	(N=)
Avez-vous (aviez-vous) de la terre suffisante pour les besoins en héritage de vos enfants?				
Chef du ménage	22,4	77,6	100,0%	(891)
Epouse du chef	20,4	79,6	100,0%	(649)
Garçons	15,2	84,8	100,0%	(210)
Filles	15,2	84,8	100,0%	(224)
Resterez-vous cultivateur à l'avenir?				
Garçons	88,6	11,4	100,0%	(219)

L'avenir de l'agriculture au Rwanda dépendra non seulement de la disponibilité des terres à cultiver pour les jeunes mais aussi de la volonté de ces jeunes à rester agriculteurs. Il est très intéressant de constater que 88,6% des garçons veulent rester cultivateurs à l'avenir mais malheureusement ils n'auront pas assez de terre pour exercer le métier de leurs parents et ils le savent très bien puisque seulement 15,2% des jeunes pensent qu'ils en auront tandis que 84,8% déclarent le contraire.

2. Plan pour le Futur

Les parents ayant toujours été les meilleurs guides pour l'avenir de leurs enfants, une question d'opinion leur a été posée pour savoir ceux qu'ils envisagent faire pour leurs enfants s'ils ne vont pas leur donner suffisament de la terre à cultiver.

Aussi bien les parents que les jeunes; le Tableau 6 montre qu'ils sont conscients de l'insuffisance des terres à cultiver et préconisent pour l'avenir l'apprentissage des métiers non-agricoles (17,8% des chefs; 14,1% des épouses; 15,8% des garçons et 12,1% des filles).

Les jeunes sont plus préoccupés par l'emploi dans le milieu rural. En effet, 22,5% de garçons et 9,5% de filles contre 5,7% et 6,2% respectivement des chefs de ménages et des épouses pensent au travail agricole salarié. En plus, 8,6% de garçons pensent travailler comme main d'oeuvre à l'avenir mais leurs parents n'ont pas songé à cette éventualité. Les jeunes préconisent plus faire des groupements ou des coopératives (6,1% de garçons; 7,8% de filles contre 5,4% des chefs et 3,6% des épouses) et voient plus de possibilité dans le commerce (11% de garçons et 6,6% de filles contre 2,2% de chefs et 3,8% des épouses).

La limitation des naissances commence à être comprise comme une nécessité surtout par les filles (32,1%) puis les garçons (10,1%), probablement grâce à la sensibilisation de l'ONAPO.

Il est aussi intéressant de constater qu'un certain pourcentage des parents, mais pas leurs enfants, garde l'espoir de trouver d'autres terres. Un grand nombre des parents pensent conseiller à leurs enfants d'épargner pour acheter des terres ou à migrer à la recherche de la terre. Mais les enfants, les garçons en particulier, sont pas du tout optimiste à cet égard.

Tableau 6. Opinions des Parents et des Jeunes Selon Leurs Perceptions pour l'Avenir.

Perceptions pour l'Avenir	Pourcentages			
	Chefs	Epouses	Garçons	Filles
Epargner pour achat de terrain	18,4	15,5	-	-
Emigrer à la recherche de la terre	5,5	5,7	1,9	5,2
Travail agricole salarié	5,7	6,2	22,5	9,5
Main d'oeuvre	-	-	8,6	2,5
Former les coop. ou groupements	5,4	3,6	6,1	7,8
Apprendre un métier non-agricole	17,8	14,1	15,8	12,1
Faire le commerce	2,2	3,8	11,0	6,6
Emigrer à la recherche du travail	3,5	4,4	1,8	2,6
Limiter les naissances	5,0	7,0	10,1	32,1
Se débrouiller eux-mêmes	23,2	29,2	-	-
Location des terres	5,4	4,5	-	-
Autres	8,0	5,9	19,3	21,3
TOTAL	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
(N=)	(701)	(517)	(183)	(194)

Une des éventualités montre réellement que bon nombre des parents ne savent plus quoi faire devant cette situation de la non disponibilité des terres pour orienter l'avenir de leurs enfants. En effet, 23,2% des chefs de ménages (29,2% des épouses) signalent que les enfants doivent se débrouiller eux-mêmes.

IV. CONCLUSION

Le but de ce rapport préliminaire de l'Enquête sur les Stratégies Non-Agricoles est de stimuler un dialogue pour une réflexion plus approfondie à la situation socio-économique actuelle des ménages ruraux au Rwanda. L'objectif d'autosuffisance alimentaire risque de n'être plus atteint si les ménages agricoles n'optent pas pour les stratégies non-agricoles. En effet, une grande partie des ménages agricoles produit pour leur subsistence et dépend des activités en dehors du ménage.

La plupart des ménages, particulièrement ceux qui disposent des petites exploitations, travaillent temporairement ou à plein temps dans des exploitations de leurs voisins qui sont plus riches afin d'acquérir des revenus supplémentaires qui leur permettront de satisfaire leurs besoins minima. La création d'une classe de travailleurs agricoles au Rwanda est un phénomène récent contrairement aux autres pays en voie de développement. Le paysan rwandais est très rattaché à sa propriété individuelle et cela peut augmenter des problèmes d'inégalités sociales.

D'autres ménages sont obligés de quitter leur famille à la recherche du travail. La tendance récente sur la migration montre que ces ménages se dirigent vers Kigali. Le comble est que les villes grossissent et demandent plus de produits alimentaires au paysan qui n'en possède pas puisqu'il lui est difficile de dégager des excédents. Cette situation contraigne le Rwanda à importer davantage. Or le Pays n'ayant pas de moyens pour financer toutes ces importations, l'accroissement de la production agricole est un impératif absolu. L'intensification agricole avec les systèmes de recherche et de vulgarisation qui puissent exister est une des meilleures solutions mais elle doit être complétée par le développement d'autres activités spécialement les métiers non-agricoles dans le milieu rural.

Concernant les Stratégies Non-Agricoles, notre intention est plus de poser des questions clés que d'en donner des réponses. Lesquelles questions seront une base de discussions pour donner des solutions voire même des grandes lignes à nos décideurs et planificateurs à l'encontre d'une politique en matière de planification pour les vingt cinq années à venir.

A. Travail agricole journalier

1. De plus en plus, les ménages travaillent dans les exploitations de leurs voisins comme salarié agricole surtout ceux ayant de petites exploitations. Quelles seront les implications de cette tendance sur:

   a. la capacité du marché d'absorber toutes ces personnes?

   b. le salaire journalier qui est actuellement à 100 frw/jour?

   c. le niveau de vie de ces ménages agricoles qui adhèrent à ce travail?

2. Cette adhésion au travail agricole dans les exploitations voisines est-elle une stratégie à long terme?

B. Emploi non-agricole

Beaucoup de ménages agricoles sont engagés dans les activités non-agricoles spécialement dans l'artisanat et dans le commerce.

La stimulation (en redynamisant) des emplois non-agricoles déjà existants, la création d'autres, la formation des jeunes pour ces métiers, la commercialisation des produits qui seraient fabriqués, les études de projets approfondies du point de vue factibilité technique et économique sont les grandes axes de discussions pour des emplois-non agricoles.

1. Y aurait-il des moyens pour stimuler et créer les emplois non-agricoles?

2. Si oui, quelles seraient les priorités parmi les emplois non-agricoles?

3. Si on favorisait ces métiers non-agricoles au niveau de chaque commune, est-ce que le manque de formation des jeunes pour ces métiers ne constituerait-il pas un handicap pour la réalisation de ces travaux artisanaux?

4. Y aurait-il pas moyen de renforcer le système des CERAI pour former plus des jeunes?

5. Beaucoup de jeunes envisagent opter pour le commerce; est-ce que l'offre des produits fabriqués serait-elle régulière comme par exemple le cas des produits agricoles; l'écoulement serait-il facile?

6. Est-ce que ces jeunes peuvent fabriquer des produits qui puissent stimuler la production agricole?

7. La bière de banane étant la source de revenu la plus importante pour la plupart des ménages, vaille t-il la peine d'encourager de petites entreprises en se domaine?

8. Les impôts constituent-ils une contrainte pour le développement des entreprises en milieu rural? Si oui, faudrait-il une exonération?

9. Quelles sont les infrastructures de base nécessaires pour stimuler ces emplois non-agricoles?

10. Le MIJEUMA a mis au point un recensement de toutes les activités non-agricoles au niveau national, les résultats de cette étude puissent apporter les réponses à certaines questions; où en arrivent-ils avec l'exploitation de ces données?

11. Ne faudrait-il pas orienter les études de projets aux petites entreprises créant des métiers non-agricoles en leur alouant par exemple des crédits? Quelle est la disponibilité de ces crédits?

12. Le développement de ces petites entreprises dépend de certaines informations et techniques comme la gestion, la connaissance du marché, les sources de crédits etc. Comment et qui ferait ce genre de vulgarisation et le suivi de ces petites entreprises?

C. Migration

La migration a été considérée durant des années comme stratégies pour ces ménages ayant d'insuffisantes ressources de la terre. Depuis 1970, la destination des mouvements migratoires a complètement changé: du milieu rural vers les villes spécialement vers Kigali. D'autres petites villes comme Butare, Ruhengeri, Gisenyi n'ont pas encore connu cette accroissement rapide de la population urbaine.

1. La migration vers les centres urbains est souvent accompagnée de conséquences comme le vagabondage, les crimes, le banditisme, le manque des logements, la naissance de petites agglomérations malsaines etc. Kigali en est l'exemple et la tendance est à la hausse. Pour les régions en milieu rural ayant investi en formation des jeunes, la migration vers Kigali représente une perte en ressources humaines.

   Quelles sont les mesures qui puissent être prises pour encourager la croissance de l'économie régionale et canalyser ces flux de migration vers d'autres petits centres?

2. Les gens qui migrent (en permanence ou temporairement) donnent un soutien monétaire à leur famille. Quelle est l'importance de ces flux dans la façon de vivre de ces ménages et pour la production?

3. Etant donné que la migration temporaire fait partie des stratégies non-agricoles d'une partie importante de la population agricole au Rwanda, nous sommes en train de mener des analyses approfondies sur cette forme de migration pour essayer d'éclaircir beaucoup de questions qui restent ouvertes. Est-ce-que les migrations temporaires effectuées par certains chefs de ménage sont en relation avec les ressources disponibles en terre et en main d'oeuvre? Dans quelle manière les migrations temporaires sont-elles liées à la composition du ménage et son cycle de vie? Les migrations permanentes et les migrations temporaires sont-elles deux dimensions de la même stratégie? Sont-elles effectuées par les mêmes gens?

En outre, ces discussions vont enrichir les différentes analyses prévues dans les rapports suivants:

1. Politiques/document de Conception.
2. L'Emploi Non Agricole.
3. Migrations permanantes.
4. Migration temporaire (de courte durée).
5. Structure de la fécondité.
6. Disponibilité des terres et du travail et perceptions concernant l'avenir de l'Agriculture au Rwanda.
7. Assistance intra-familiale.
8. Composition des ménages, cycles de la vie familiale et stratégies non agricoles.